

dire cet ensemble de vérités scientifiques, philosophiques et dogmatiques, qui constituaient le bagage intellectuel des docteurs du moyen âge. Saint Thomas surtout exerce une sorte d'hégémonie dans toutes les écoles romaines, où se font de hautes études. Néanmoins ils ne laissent pas de rajeunir, sur plusieurs points, même en philosophie et en théologie, la doctrine du prince des théologiens et de se tenir très au courant des travaux les plus récents et du mouvement des nouvelles idées qui travaillent le monde moderne. Depuis saint Thomas, en effet, les sciences ecclésiastiques, comme toutes les autres, ont marché. De nouveaux problèmes ont été posés, qui ont exigé de nouvelles solutions. On a tenu compte à Rome, comme à Louvain et dans les autres centres intellectuels, de ce fait qu'à l'heure actuelle la pente naturelle des esprits semble les incliner davantage vers les sciences positives. Aussi, sans rien sacrifier des droits de la métaphysique, a-t-on renforcé, l'an dernier, le côté expérimental de la philosophie par l'inauguration de deux nouveaux cours : l'un d'anatomie et de physiologie ; l'autre, d'histoire de la philosophie.

Pour répondre aux mêmes exigences, la théologie thomiste, au collège romain, tout en conservant sa vie intérieure, son dessein profond, sa haute et vigoureuse structure, modifie peu à peu l'orientation de ses recherches, dirigeant les éclatantes projections de son indéfectible lumière, ici ou là, sur les points où la nuit se fait plus noire et où le père du mensonge et l'ennemi des âmes veut attirer les hommes pour les perdre.